

veut nous le faire voir comme un bon patronage, mais ce n'est qu'un patronage éhonté.

Et que dire de la centralisation du gouvernement actuel dans tous les domaines?

Voilà, monsieur l'Orateur, le triste bilan qu'un très triste gouvernement libéral a dressé depuis six mois.

Messieurs les libéraux, maintenant que nous vous mettons sous le nez les réalisations déplorables de votre gouvernement, en moins de six mois—et veuillez croire que cela a pris du génie pour faire tant de mal en si peu de temps—nous allons vous lire, encore une fois, ce que les électeurs de la province de Québec en pensent. Il s'agit d'un article publié le 3 juillet dernier, dans *La Terre de Chez Nous*, un journal agricole. Voici:

L'Union Catholique des Cultivateurs veut ajouter sa voix à toutes celles qui se sont prononcées en toute objectivité et bonne foi contre l'acquisition des armes nucléaires par notre pays. L'UCC invite les autorités gouvernementales, les conseillers municipaux, les groupes représentatifs et tous les citoyens à adopter une attitude identique.

Monsieur l'Orateur, nous souhaitons que le gouvernement tienne compte de ces propos. Nous avons entendu toutes les classes sociales réclamer que notre pays n'accepte pas l'entreposage d'armes nucléaires sur notre sol.

Notre rôle doit en être un favorisant le désarmement nucléaire.

Monsieur l'Orateur, les femmes libérales du Canada sont actuellement en congrès à Ottawa, et elles doivent se sentir gênées du fait que le parti libéral s'est prononcé en faveur de l'acquisition d'armes nucléaires, d'armes de destruction, alors que l'on sait que ce sont les mères de famille qui se sont opposées à l'acquisition des armes de destruction. Ceci laisse entrevoir un avenir peu enviable pour notre pays.

Une voix: Ne nous faites pas pleurer!

M. Caouette: C'est vous qui allez pleurer aux prochaines élections, ne vous inquiétez pas!

M. Grégoire: Monsieur l'Orateur, sans vouloir en faire une question de sentiment, mais en revenant à la réalité des choses, je crois que tous les députés de la province de Québec—je leur en lance l'appel—doivent se faire un devoir de protester énergiquement contre l'acquisition, par notre pays, d'armes nucléaires ou l'entreposage d'armes nucléaires sur le sol de l'État du Québec, en votant avec courage et détermination en faveur du sous-amendement que nous avons proposé.

Ce faisant, ils se mériteront l'estime et la considération de leurs concitoyens. Par ailleurs, s'ils ne le font pas, ils seront blâmés le reste de leur vie pour le geste qu'ils poseront.

Qu'ils apprennent donc à se tenir debout! Les serpents aiment à ramper sur le ventre,

mais l'attitude d'un homme, c'est de se tenir debout. Au fait, on se sent très heureux quand on se tient debout, mais certains hommes continuent à ramper comme des serpents venimeux.

(Traduction)

M. Lawrence E. Kindt (Macleod): Monsieur l'Orateur, je voudrais maintenant dire quelques mots au sujet de l'aéroport de Penhold. On a dit au cours du débat d'hier après-midi que le ministre de la Défense nationale songeait sérieusement à fermer cette base de l'ARC. Il reste, cependant, beaucoup de choses à dire à ce sujet et je désire verser au compte rendu certains propos sur les conséquences économiques qui découleront de cette fermeture, comme en fera foi la lecture du hansard.

L'aéroport de Penhold est une base bien aménagée qui a coûté de 40 à 50 millions de dollars environ. Tout député qui a vu cette base reconnaîtra avec moi que les quartiers d'habitation de cette base ne laissent rien à désirer; on ne saurait trouver de meilleurs logements. Tout ceci, je le répète, a coûté d'énormes sommes d'argent, en plus des pistes, hangars et de toutes les autres installations nécessaires à un aéroport.

Si l'on devait démolir l'aéroport de Penhold, quelle serait la valeur des débris? Comme j'ai eu pendant trois ans des contacts avec des aéroports qui ont été vendus à la Corporation de disposition des biens de la Couronne, je puis signaler au ministre que la valeur des débris d'un aéroport, une fois qu'il a été fermé, ne dépasse pas 10 p. 100 de sa valeur réelle. Si l'on attend trois ans avant de le démolir, que la peinture a commencé à s'enlever et que d'autres dommages sont survenus, la valeur résiduelle de l'aéroport atteint environ 5 p. 100. Ce fut le cas pour les aéroports de Fort Macleod, de Vulcan et de Claresholm. Ces trois aéroports étaient merveilleusement situés et ils possédaient de très belles pistes qu'on aurait pu facilement prolonger, car les aéroports étaient situés dans une région aussi unie qu'une table de billard.

Si le dégagement des voies aériennes et la sécurité entrent ici en ligne de compte, monsieur l'Orateur, je me demande pourquoi on n'étudierait pas la possibilité d'aménager une base d'avions à réaction à Claresholm ou à Fort Macleod. S'il s'agit d'une question d'économie ou de sécurité, pourquoi ne pas songer à l'emplacement d'un de ces deux aéroports? A mon avis, cependant, il ne s'agissait pas d'un problème de sécurité ni d'une question financière, dans le sens stricte de l'expression. Ce sont d'autres motifs qui ont amené le ministre à prendre cette décision au sujet de Penhold et j'ai l'intention ici de parler de quelques-uns d'entre eux.